

À Paris, cette maison au loyer abordable est destinée aux familles monoparentales en pleine séparation

Dans le 20e arrondissement de Paris, une maison aide des familles en pleine séparation à reprendre leur souffle et à se poser sereinement avant de trouver un logement pérenne.



Zoé et sa petite fille de six mois ont posé leurs cartons dans la maison Respire en mars dernier. (©MAM / actu Paris)

Par [Marie Amelie Marchal](#) Publié le 10 juil. 2024 à 7h46

Niché dans une arrière-cour ombragée, un loft baigné de lumière grâce à ses hautes verrières accueille des **familles monoparentales**. Loyers modérés, studios adaptés à la vie avec des enfants et espaces commun pour se retrouver, la **maison Respire** dans le 20e arrondissement de [Paris](#) est une expérimentation lancée en mars 2024 par Valérie Dagut. Reportage dans cette habitation d'un [nouveau genre](#).

La maison Respire, un logement de transition

Il y a quatre mois, trois familles se sont installées entre ces murs. Il y a Victor et ses jumeaux de trois ans, Zoé et sa petite fille de six mois et Loïc et son enfant de 15 mois.

« L'association [Pause toit](#), créée en 2023, propose **des logements de transition** pour des familles en pleine séparation qui n'arrivent pas à se reloger parce que, dans le marché privé le secteur est trop tendu et que dans le [social](#) les temps d'attente sont trop longs », déroule Valérie Dagut, fondatrice de la structure.

En 2015, après une rupture, l'architecte d'intérieur doit se reloger avec sa fille de sept ans. C'est là qu'émerge l'idée de créer Pause toit. « Une séparation crée une forme d'urgence, il faut pouvoir sortir d'une **situation conflictuelle** quand on vit dans le même appartement. Elle **précarise** aussi », poursuit Valérie Dagut.

D'autres logements réservés aux parents célibataires en France

D'autres initiatives réservées aux familles monoparentales existent en France à l'instar de La Commune, à Poissy (Yvelines), qui peut accueillir jusqu'à quatorze familles dans son coliving de 535 m2 ou encore au Havre (Seine-Maritime), dans une petite résidence réservée à des parents célibataires et des personnes isolées autonomes âgées de 65 ans et plus.

Vidéos : en ce moment sur Actu

« Ne pas s'isoler davantage »

Quelques années plus tard, à la faveur d'un héritage, elle investit dans un loft situé dans le 20e arrondissement. « J'ai habité vingt ans dans le quartier et c'était important pour moi que cette maison soit en plein centre de Paris. Quand on se sépare, on n'a pas envie de changer les enfants d'école, c'est déjà compliqué, alors si en plus on les éloigne de leurs amis... Il y a aussi tout un réseau social qui se tisse au fil des

années et après une rupture, il faut pouvoir compter sur ses amis et ne pas s'isoler davantage », expose l'architecte d'intérieur.

Zoé, habitante des lieux depuis quatre mois ajoute : « Ici, on est tous différents, mais on traverse tous la même situation de monoparentalité. On peut partager nos expériences, se soutenir, s'écouter... »

« Les lieux sont bien optimisés. On peut aussi bien passer une soirée ensemble dans le salon commun ou bien rester chez soi, chaque appartement a sa cuisine », déroule la trentenaire.



Pause toit est une association qui propose à des familles monoparentales de se loger en attendant de trouver un appartement définitif. (©MAM / actu Paris)

Salariée dans une association, elle est en demande de logement social depuis cinq ans. « J'ai entendu parler de Pause toit via la page Facebook du quartier », rembobine-t-elle.

Des loyers calculés en fonction des revenus

Pour trouver des locataires, Valérie Dagut a posté une annonce et reçu **une vingtaine de candidatures**. « La sélection s'est faite naturellement », assure la présidente d'association précisant que « les [loyers](#) étaient avantageux mais pouvaient encore constituer un frein ».

Pour son **25 m²**, Zoé débourse tous les mois **580 euros** toutes charges comprises. De son côté, Victor le papa des jumeaux paie **845 euros** pour **26 m²**. « Les loyers sont calculés en fonction des revenus », précise le commercial.



Cabanes, modules... Tout est agencé pour que chacun ait son intimité dans les studios de la maison Respire. (©MAM / actu Paris)

La structure ne reposant sur **aucune subvention**, ce sont les loyers qui permettent de financer le projet. Quant au temps passé dans la maison Respire, il ne devrait pas, dans l'idéal, excéder les dix-huit mois.

Un appel du pied vers les institutions et les entreprises privées

« On a en tête que cette maison peut être profitable à d'autres alors on va essayer de ne pas rester trop longtemps », glisse Victor. De son côté, Zoé explique que le petit groupe, totalement séduit par le concept, est déjà en train de chercher un autre logement où ils pourraient tous cohabiter à long terme.

Pour le moment, il n'existe qu'une maison gérée par l'association Pause toit mais elle aimerait essaimer. Pour cela, Valérie Dagut qui a déjà réalisé une [levée de fonds](#), en appel aux institutions et entreprises privées.

Suivez toute l'actualité de vos villes et médias favoris en vous inscrivant à [Mon Actu](#).